

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-666-Alep-au-coeur.html>



Christian Garaud & Patrick Argenté

I.D nÂ° 666 : Alep au cœur

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 24 décembre 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Sans doute, le temps de l'actualité n'est-il pas le temps de la poésie, comme je le rappelais dans les Ruminations proposées dans *Décharge* [171](#), où je présentais *Trois visages de la poésie de circonstance*. Demeure néanmoins la nécessité pour les poètes de prendre la parole, de témoigner et de s'indigner, - et les occasions de le faire n'ont pas manqué tout au long de cette année 2016. Encore faut-il que l'émotion et l'urgence de son expression ne se fassent *au prix d'une régression vers des formes caduques, machinalement reconduites* (in *Trois visages ...*).

Les deux poèmes, qui me sont parvenus récemment à propos de la tragédie d'Alep, le premier de Patrick Argenté, de Christian Garaud pour le second, me semblent répondre à cet impératif.

Les ombres

Si n'avions plus que des cheveux
tendus au vent mains suppliciées

mains coupées l'humanité perdue si n'avions plus
que maisons de cendres l'âme est légère

de peu de poids peu de matière si n'avions plus
que des enfants sans corps et des vieillards jusqu'à

la transparence nous serions qui
sans plus jamais sourire ni boire le thé nous serions

alignés dans les ruelles morts déjà ou
prisonniers des caves qui serions-nous le visage

torturé qui sommes-nous donc habitants que nous étions
d'Alep ?

Patrick Argenté - 14 décembre 2016.

On ne s'étonnera guère de lire ici un poème de Patrick Argenté, qui dans *Décharge* 171, prônait l'urgence de *mettre le doigt dans la fissure du mal*. De Christian Garaud, davantage : *Comme quoi je ne suis pas toujours sentimental !*, s'écrie-t-il dans son courriel. Voire ! *Legacy (Legs)* est sa dernière contribution bilingue à *Brevitas*, groupe d'une cinquantaine de poètes essentiellement new-yorkais, auquel il appartient. Pas plus de 14 vers, c'est la règle – d'où le nom du groupe.

Legs

dans une grande enveloppe brune
ma mère m'a laissé des reliques
souvenirs de la vie quotidienne
pendant l'occupation allemande :

un morceau de pain dur comme du roc,
un gris coupon de rationnement
pour une paire de chaussures,
un billet de banque à l'effigie
du Maréchal Pétain, un journal
vantant les victoire de l'Axe,
un autre la libération de Paris.

Comment intéresser mes enfants
à la vie quotidienne à Poitiers
il y a soixante-dix ans
quand ils sont témoins tous les jours
de la destruction d'Alep ?

Christian Garaud

Post-scriptum :

Repères : *Trois visages de la poésie de circonstance*, de **Claude Vercey**, - suivi de *Fissures*, de **Patrick Argenté** sont à lire dans *Décharge* [171](#). (8€ à l'adresse de la revue, 4 rue de la Boucherie – 89240 – Eglény). Si on ne veut rien rater de l'actualité de la poésie, on s'abonne à cette même adresse (voir le site : [ici](#)). Paypal, possible.

La version anglaise de *Legs*, de Christian Garaud, est la suivante :

Legacy

In a large brown envelope
my mother left me daily life's
relics of the German occupation :

a piece of bread hard as a rock,
grey ration coupons for shoes,
a Marshall Petain blue banknote,
two newspapers, one touting
Axis' victories, the other
the liberation of Paris,

but there will be no show and tell :
how could my children understand
how hard life was in Poitiers
seventy five years ago
when they witness every day
the destruction of Aleppo ?

De **Christian Garaud**, on a lu *Les Pommes clochards*, *polder* nÂ° 148 (6€, à l'adresse de la revue), repris dans une version augmentée sous le titre *D'où vient la voix*, aux éditions des Vanneaux.